

peu d'années que le nom de Québec rappelait à ses enfans le sein d'une même famille plutôt que l'image d'une ville agitée et tumultueuse. On aimait à n'y rencontrer que des visages amis et connus; chaque maison parlait d'un souvenir d'enfance, l'œil aimait à voir souvent l'habitant des campagnes, bon, crédule et naïf, accompagnant sa modeste voiture chargée, surtout alors, des richesses du sol qui le payaient grassement des labéurs qu'elles lui avaient coûtés; aujourd'hui les choses ont changé, les voitures qui foulent nos pavés sont parées de richesses mais n'en sont point chargées: le vieux tems valait mieux.

On aimait aussi à voir parfois errer dans nos rues, des groupes de jeunes villageois et de villageois venus pour la première fois admirer le spectacle étonnant des maisons hautes et des citadins tous babillés en *mesieurs*, tous parlant *en termes*; les bonnes gens! ils se donnaient la main de peur de s'égarer dans l'immense labyrinthe d'allées, de portes et de places; alors notre ville nous semblait grande et ce spectacle qui eût pu paraître insipide à l'habitant ébloui et blasé des grandes capitales, suffisait encore pour nous distraire et nous enorgueillir. Autrefois nos réunions étaient fréquentes, intimes, et le détail s'en répandait d'un écho à l'autre par toute la ville, aujourd'hui, que le luxe dirige la mode qui à son tour commande le luxe, l'envie, les jalousies, la convoitise et le dépit sont venus remplacer la joie sans prétention, la gaieté, l'amitié, l'union, l'esprit national. Aujourd'hui que les "petites grandes gens" d'outre-mer sont venues nous rapetisser de toute leur hauteur, que partout l'uniforme doré et clinquantant frotte au détour de chaque coin l'habit humble mais tout aussi recommandable du civil, aujourd'hui que la livrée servile vient faire pâlir nos élégants, que le bruit des éperons et des sabres trainans font retentir nos pavés, la nationalité s'enfuit!

Quand des journaux hostiles s'écrient: *il faut anglifier les Canadiens*, chacun rit de l'entreprise et cependant l'œuvre s'opère lentement mais sûrement, chacun sans s'en douter creuse l'abîme où bientôt iront s'engloutir un à un tous les apanages de nos pères. Ce que ne pourrait une violence soudaine va s'opérer par les travaux de la vanité et les pièges qu'on lui tend. Déjà de lugubres augures se propagent dans les villes; le mal gagné rapidement un pied solide. Déjà le langage se trouve falsifié, et ceux qui jusqu'à ce jour se sont bornés au dialecte de leur enfance ne le trouvent plus à la hauteur de leurs idées; il est foule de choses, dit-on, qui ne peuvent s'exprimer en français: vite il faut les rendre en l'autre langue, et la mode vient mettre le sceau à cette œuvre de démolition. Autrefois les ménagères préparaient un bon souper autour duquel de joyeux amis prenaient sans façon la place qui leur était offerte de même; la chaisson folâtrait en rond, rappelant "le bon vieux tems" comme on disait bonnement alors, chacun satisfait emportait un bon jour de plus et de joyeux souvenirs pour récréer la vieillesse; aujourd'hui ce sont des *tea parties* où des dames pincées à l'anglaise viennent boire de l'eau à l'ordre du jour, c'est-à-dire à la vapeur et où l'étiquette anglaise mal apprise ou gauchement pratiquée chasse le plaisir que l'on avait pourtant si bien connu autrefois; quant aux hommes ils se voient forcés de noyer cet ennui anglais à la manière adoptée habituellement par les héros que la bienséance veut désormais que l'on copie en tout.

Qui a commencé, qui a donné l'élan de ce faux mouvement? Quelques hommes sortis pourtant des rangs de ce peuple qui les a recommandés, dont ils trahissent le mandat primitif et au nom duquel il se sont fait une illustration. Elevés près du maître pour y plaider, dans la fréquentation habituelle, la cause de la nation, et pour y exprimer tous ses vœux, ils se sont d'abord laissés éblouir par ceux qu'ils ont pris pour des soleils, puis ils ont voulu eux-mêmes devenir un centre autour duquel devraient venir tourbillonner mille insectes attirés par la lumière comme ils l'avaient été eux-mêmes. Les manières qu'ils tenaient de leurs aïeux se sont trouvées trop vieilles, ils ont créé la nouvelle école: celle des Canadiens sinon anglifiés du moins quasi-anglifiés ou plutôt anglifans. Ridicules français ils ne sont que de burlesques anglais, trahis-